

CONFÉRENCE NATIONALE SUR L'ÉVALUATION DES ÉLÈVES

PARIS, ENSAM 11 et 12 décembre 2014

LES QUESTIONS

Question 1 : Comment l'évaluation peut-elle être au service des apprentissages des élèves et participer à leurs progrès ?

Question 2 : Comment rendre compte aux familles des progrès des élèves ?

Question 3 : Quelle place et quelle forme de la notation dans l'évaluation des élèves ?

Question 4 : Quels doivent être les moments d'évaluation dans les parcours des élèves ?

Question 5 : Comment mobiliser les évaluations dans la détermination des parcours des élèves, leurs choix d'orientation et les procédures d'affectation ?

Vous pouvez suivre les débats qui ont été enregistrés sur : <http://www.conference-evaluation-des-eleves.education.gouv.fr/consultez-les-expertises>

Jeudi 11 décembre

I- **Accueil et ouverture**, Florence ROBINE, Directrice générale de l'enseignement scolaire

Entraîneur et arbitre en même temps, le professeur ?

Michel FIELD ouvre la conférence et précise son rôle.

Florence ROBINE :

Ces journées viennent clôturer les débats. Un très grand chemin parcouru depuis le début de la conférence. C'est un pari risqué, le sujet est très sensible, au coeur du métier d'enseignant. L'évaluation est au coeur de la relation pédagogique avec les parents, les élèves. L'évaluation est aussi un sujet social et politique, donc sensible qui mène souvent à des positions tranchées, passionnelles ou polémiques. **Il est temps d'aller au delà d'un débat centré autour de la seule note.**

Ce débat public est nécessaire et attendu. Il est possible de réfléchir sereinement, avec mesure, sur un sujet crucial.

Les recommandations seront remises à la Ministre courant janvier.

Conclusions intermédiaires en mettant bout à bout toutes les consultations (70 000 réponses): quelque chose doit changer dans la manière dont nous évaluons les élèves.

- Il doit y avoir des évaluations plus justes.
- Une école qui soit plus exigeante avec elle-même ; nous sommes le pays d'Europe où la corrélation entre les inégalités sociales et les inégalités scolaires est la plus forte.
- La réflexion sur l'évaluation ne se conçoit pas de manière isolée.

Rappel du cadre, loi du 8 juillet 2013 : les modalités de l'évaluation renouvées.

L'école doit donner du temps à l'élève pour développer et consolider ses apprentissages. **Priorité à l'école élémentaire et au collège** : objectif de maîtrise d'un socle par tous les élèves.

Un début de consensus est déjà tracé.

Une grande majorité d'enseignants et de parents souhaite que l'évaluation doit servir à construire les parcours des élèves et à les faire progresser et non pas de situer un élève par rapport à un autre.

L'erreur ne doit pas être considérée comme une faute mais comme une étape normale des processus d'apprentissage.

Les moyennes globalisantes doivent être interrogées.

Les modalités de validation du socle revues.

Les enseignants disent avoir besoin de formations sur le sujet.

Il est temps de passer du stade de l'évaluation à une véritable politique de l'évaluation, qui se décline dans un calendrier et qui se traduit par une évolution du DNB, transformation des bulletins de notes.

Programme intense !

II- **L'évaluation des élèves en perspective historique**, Antoine PROST, Professeur des Universités

Antoine PROST va donner des exemples pris dans l'histoire afin de poser des jalons.

Souligne l'appauvrissement des procédures d'évaluations actuelles et précise qu'il n'existe pas de travaux sur l'histoire de l'évaluation.

Pour le secondaire : des procédures orales, au XIX^{ème} siècle. Seule la version latine, qui apparaît en 1930, est évaluée à l'écrit. A l'origine, l'évaluation est un jugement, une sentence. Le terme de jury de baccalauréat perdure dans ce sens, comme un jury d'assises.

L'évaluation est une sentence.

Les collèges de Jésuites, avaient 3 notes 1, 2, 3 et 3 lettres A, D et M (Admis, Douteux, Mauvais).

Les jurys de baccalauréat, ont procédé jusqu'à la fin du 19^{ème} par des votes (boules noires et blanches comptabilisées, puis introduction de boules rouges, équivalente au « douteux » des Jésuites)

L'évaluation était en partie collective et auto-évaluation. Les collèges à l'époque, sont des lycées municipaux.

Paradoxe : l'évaluation est orale, mais la pédagogie est écrite. Le temps passé à l'étude est de 5 à 6 heures par jour, le temps de classe est de 4 heures. Le professeur donne chaque jour les devoirs, et les corrige oralement, pendant que les élèves se corrigent.

Jusqu'en 1880 le maître lit publiquement leur copie. Si l'élève pense que sa copie est bonne il signale en en tête 'lese queso'.

Comment la note intervient et pourquoi la note intervient-elle ?

1775 : Ecole des Ponts et Chaussées, transformation d'un classement en note. Le système va s'établir au début du 19^{ème}, à l'école Polytechnique lors du passage en 2^{ème} année. Le concours est pourtant toujours oral. Les élèves sont auditionnés par un jury qui se promène dans les lycées qui présentent des élèves au concours.

La note sur 20 arrive ainsi progressivement, descend au concours, puis aux classes préparatoires, puis à l'ensemble des classes, avec résistance. En 1880, un arrêté de Léon Bourgeois rend la note sur 20 obligatoire dans les compositions.

Le conseil de classe et le bulletin trimestriel sont inventés en 1880, avec la note sur 20, en même temps que la spécialisation des enseignants en disciplines.

L'objectif de cette notation est venu par le haut, par les élites, puis pénètre la totalité du système.

La note sur 20 est liée à la nécessité du classement.

Pas de texte sur l'enseignement primaire et la note. Le primaire a pour objectif de donner **à tous** ce qui est nécessaire pour la vie. Les notes apparaissent au certificat d'étude en 1880, ce sont des points dans une matière, en quelque sorte des scores comme au bridge.

Ce n'est pas du tout une évaluation classante, puisque ne sont présentés au certificat d'étude par leurs maîtres que des élèves susceptibles de le réussir.

Pas de note non plus au début du 20^{ème} siècle, l'enseignement était organisé autour de l'apprentissage et pas du classement.

Système : arrêté de 1887 et circulaire de 1895 qui a perduré jusque dans les années 1960. Repose sur trois cahiers : le **cahier du jour** (qui n'est prévu par aucun texte, pure création de la pratique pédagogique), dans lequel on recopie, au propre les exercices, une fois cherchés au brouillon et corrigés en classe. Ce cahier du jour contient la morale, la rédaction, les mathématiques.

Le **cahier de roulement** et le **cahier mensuel** ont fait partie de la réglementation. Le cahier de roulement est le cahier de la classe, tenu successivement par tous les élèves, d'où son nom. Il est similaire au cahier du jour mais est collectif. Le cahier de roulement donne un panorama complet de la classe, l'élève mobilise son attention lorsque c'est « son tour », élément d'évaluation aussi. Le **cahier mensuel** est propre à chaque élève, pages numérotées et acheté en librairie. Chaque élève remplit son cahier avec les premiers devoirs du mois. Il conserve ce cahier pendant toute sa scolarité à l'école et le laisse à l'école lorsqu'il la quitte. L'élève constate ainsi ses progrès d'année en année.

Ce dispositif est conçu pour l'apprentissage et pas pour l'évaluation.

L'enseignement fondé sur le classement et la sélection d'une élite (secondaire) à côté d'un apprentissage pour la totalité (primaire). Nous sommes en train de secondariser l'enseignement primaire, alors qu'il aurait fallu primariser au moins la partie du socle.

La note est faite pour les élèves qui savent mais pas pour les apprentissages car l'élève qui apprend ne sait pas encore. De son point de vue, ce jugement est immoral. Apprendre c'est rectifier les préjugés et corriger des erreurs. **D'une certaine manière la note tue l'apprentissage.**

Proposition : distinguer très nettement les devoirs d'apprentissages et les devoirs d'évaluation. Les devoirs d'apprentissages relevant les erreurs pour qu'elles soient corrigées.

Pire : **donner des devoirs d'évaluation sans avoir fait de devoirs d'apprentissages, faute professionnelle à ses yeux.**

Nous n'avons pas à exiger des élèves ce que nous ne leur avons pas appris.

Echanges et débats avec le jury:

- Transformer une sentence en note, c'est lui donner une légitimité que la sentence n'a pas. Les devoirs d'apprentissages ne doivent pas être notés, c'est fondamental.

Les professeurs des écoles, des collèges et des lycées doivent sans doute **apprendre à conseiller les élèves**, véritablement et de manière personnelle. Des annotations, pour être reçues par l'élève doivent incorporer quelque chose de l'élève.

Retour sur la réforme Haby, avec la pédagogie de « soutien » qui distingue 4 temps de soutien, ...2h par classes prévues. Rapport de l'IGEN Binon, constate que ces heures n'existent pas et ont été détournées par les exécutants, dans une entreprise de renforcement de l'élite.

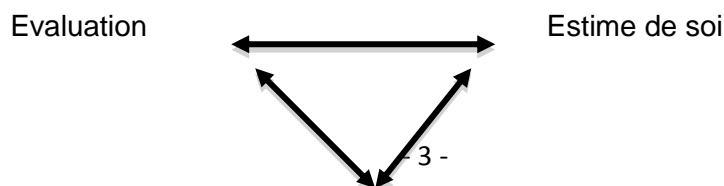
Phénomène de prestige qui amène le système à laisser perdurer une situation vouée toujours à l'élite.

III- Evaluation des élèves et estime de soi, Agnès FLORIN, Professeure des Universités

Centrer le débat comme l'a fait Alain Prost sur évaluer au service de l'apprentissage. Il est dommageable que nos habitudes françaises soient dans l'affrontement plutôt que dans le consensus.

L'évaluation fait partie de l'acte d'enseignement et donc changer l'évaluation revient à changer l'enseignement. **Les problèmes de l'évaluation ne se réduisent pas aux notes.**

La question est : quelle évaluation pour aider les élèves à mieux apprendre ?



Réussite scolaire

Recherche conduite en maternelle, les enfants sont capables de classer les élèves en fonction de leurs performances, langage, ... Très tôt ils sont sensibles aux évaluations négatives. Il est difficile de les repositionner après.

PISA : les élèves français répondent peu aux questions ouvertes, la crainte de la mauvaise note concerne 75% des français, contre 56% pour l'OCDE et 7% en Finlande. Le nombre de laissés pour compte est actuellement de 20% d'une classe d'âge, c'est énorme. C'est un véritable gâchis.

Quelles sont les conséquences de la peur de se tromper ?

L'inhibition puis décrochage. L'espérance de la réussite peut se dégrader très tôt. Le sentiment de compétence agit sur les émotions, la motivation, la pensée. Les systèmes éducatifs ont évolués, compétences et formation tout au long de la vie.

La réussite des élèves intègre aussi le bien-être des personnes dans leur contexte de vie et à l'école.

Etudes comparatives sur la qualité de vie scolaire des enfants dans différents pays, la France est dans le bas du tableau.

Il existe une étude HBSC, étude sur la santé physique et mentale des jeunes, étude réalisée auprès d'un millier d'élèves du CE2 à la 4^{ème}. Aspects positifs, enfants se sentant globalement en sécurité. Aspects négatifs : trop de travail à la maison, 67% ont peur d'avoir une mauvaise note.

Les enfants se perçoivent au travers du regard d'autres personnes (parents, enseignants). L'effet exercé par le jugement de l'enseignant sur le sentiment de compétence scolaire est plus direct que celui réalisé par les performances. L'élève s'appuie sur les feed back de l'enseignant. **L'école est un lieu clé de construction de l'estime de soi.**

Les élèves à faible estime de soi ont peur d'échouer et ne prennent pas de risque. Leur construction personnelle est affectée.

Améliorer l'estime de soi en améliorant la qualité des apprentissages.

Connotation morale de la « faute » plutôt que l'erreur sur laquelle on peut se construire. L'erreur permet à l'enseignant de comprendre les stratégies de l'enfant.

L'enseignant informe l'élève sur les objectifs de l'apprentissage.

Réduction des inégalités sociales et enjeux forts.

On manque en France de formation des enseignants à **l'éducation comparée**. Former les enseignants sur l'impact des différents types d'évaluation. Il faut aussi centrer les observations sur les enfants en train d'apprendre et pas uniquement sur les gestes didactiques des enseignants. Impact des ces évaluations implicites et explicites qui sont des éléments perçus par les enfants de manière très forte. Les enfants ont trop de temps contraints.

Travailler **conjointement l'estime de soi et la prise en charge des difficultés scolaires. Promouvoir une école de la confiance.**

Articulation entre performance scolaire, estime de soi et évaluation. L'aide aux élèves et les dispositifs doivent être dans le cadre de la classe, pas en dehors de la classe ! On doit pouvoir enseigner à tous les enfants à l'école. Les comparaisons internationales ont un peu fait bouger les lignes.

IV- Evaluation en pratique(s) – Evaluer pour mieux apprendre, *Sous le regard d'André ANTIBI, professeur des universités et de Brigitte Bajou, IGEN*

« De l'EPCC (évaluation par contrat de confiance) au contrat participatif d'évaluation »
[Philippe ROEDERER, IEN et Catherine MASSICOT, enseignante]

Après présentation des travaux sur la constante macabre par M. Antibì, P. Roederer en 2010 entame une sensibilisation et l'élaboration d'une culture commune. En 2011, création d'un groupe de travail qui élabore des protocoles d'évaluation, des constructions de séquences pédagogiques, s'inspirant des protocoles d'évaluation proposés par A. Antibì. En fin d'année, des résultats au delà des espérances. Cette problématique est aussi au coeur des liaisons écoles-collège. 2012, année de la généralisation dans la circonscription avec des maîtres formateurs qui tutorient les groupes et s'engagent dans cette sorte de recherche-action. Aujourd'hui près de 70% des enseignants de la circo ont modifiés leurs pratiques et leur travail sur l'évaluation. Comment faut-il accompagner l'élève à la phase d'évaluation sommative ? Les indicateurs liés aux évaluations nationales montrent des résultats tout à fait intéressants. Evaluation par contrat de confiance.

Témoignage d'une maîtresse formatrice : En 2012 classe de CP-CM2 et découvre la démarche d'évaluation par contrat de confiance. Découvre EPCC en même temps qu'elle devient maîtresse formatrice. Points forts de la démarche : annonce de l'évaluation, les enseignants s'engagent à donner les connaissances et compétences qui ont été travaillées. Une fiche de révision, ou de réussite est préparée par l'enseignant et les enfants préparent l'évaluation. Les pratiques d'évaluation des enseignants ont vraiment changé après les travaux de ce groupe. Un changement de posture, l'évaluation est construite au début de la séquence. Ces évaluations sont positives et rassurantes pour les élèves, ils savent ce qui va leur être demandé lors de l'évaluation. Une adaptation du protocole au premier degré, en CP les enfants ne peuvent pas repartir chez eux avec la fiche révision. L'importance de la méthodologie avec les élèves, rendre les élèves actifs au fur et à mesure de la construction de l'apprentissage. Les fiches sont véritablement Co-construites avec les élèves qui repèrent dans la leçon ce qui sera important pour l'évaluation. Les familles sont aussi plus et mieux à même de comprendre cette évaluation et cette méthodologie. Les élèves sont aussi un peu plus autonomes au collège pour leurs révisions.

Présentation d'une fiche de travail CP, appelée fiche de réussite. Ce que je dois apprendre, leçons et exercices. L'évaluation est préparée une semaine à l'avance en utilisant la fiche de réussite. Les réponses sont sur la fiche, ce qui permet aussi de les aider s'ils souhaitent travailler à la maison. Des questions « bonus » pour les CM2 avec des exercices du même type que ceux qui sont dans la fiche. Ces fiches de réussites sont un vrai temps de travail dans la séquence. Les élèves vont mettre en oeuvre des techniques pour se souvenir, vont chercher dans leur leçon, ils mettent en oeuvre des techniques, surlignage, ...pour retrouver les points forts de la leçon.

Des fiches de réussites, sous format numérique, ou encore capsules vidéo, ou des cartes mentales peuvent être construites et proposées aux élèves.

Brigitte BAJOU : note le **travail d'équipe des enseignants**, relation de confiance développée avec les élèves et implication des enfants dans ce système. Quelle adhésion d'une équipe sur la mise en place de cette évaluation ? Comment faire adhérer toute une population d'une circonscription ?

Réponse : un **travail de conviction** à mettre en place par l'inspecteur indéniablement. Dans toutes les instances qui permettent d'organiser la réflexion collective, la question de l'évaluation est posée et centrale, y compris dans la liaison avec le second degré. La question de l'évaluation est suffisamment transversale et riche pour faire dialoguer les cultures, pour être posée à chaque cycle et lien entre ces cycles.

Il s'agit de convaincre.

André ANTIBI : depuis 10 ans les différents ministères soutiennent cette équipe et remercie la ministre de l'invitation. La constante macabre est reconnue par l'ensemble du système éducatif, si dans une classe toutes les notes sont bonnes, il y a suspicion... Le principe du contrat de confiance :

Actuellement on propose des questions du même type que celles traitées déjà en classe, le professeur fait des « petites variations à la française », qui sont sources d'obstacles. L'élève est vite découragé. L'EPCC est en quelque sorte un code de la route et on attend de l'élève une capacité à reconnaître les questions qui seront à l'identique au contrôle, 16 points sur 20 ont déjà été corrigés. Tout est fait pour récompenser les élèves travailleurs. Les effets de ce système sont bons et la confiance, mot clé, est retrouvée entre les

professeurs et les élèves, mais aussi entre les professeurs et les décideurs. **Le débat note ou pas note est stérile.**

Le problème est un problème de culture de l'évaluation, ce sont les mentalités qu'il faut faire évoluer. Le système EPCC s'inscrit dans ce souhait.

Les réticences viennent souvent des familles des bons élèves, avertis des codes du système éducatif. Les enseignants, lorsqu'on travaille en confiance avec eux et lorsqu'on les accompagne, montrent en fait peu de réticences et modifient assez facilement leurs pratiques.

Confusion habituelle entre phase d'apprentissage et phase d'évaluation, reproche commun de n'être au travers de ce système qu'une forme de répétition. L'EPCC est bien au coeur de la phase d'apprentissage. La focale a été portée sur la différenciation entre phase d'apprentissage et phase d'évaluation.

Le frein pour les enseignants est l'évaluation à l'identique. Ce point a été modifié par le groupe de Créteil. Les fiches, avec les grands, vont se construire avec les enfants.

« **Pour une évaluation positive** » [*Marie Christine Mezon, principale, Cécile-Clotilde ZIEGLER, enseignante, Léa Revranche, élève*]

Etablissement accueillant un public plutôt favorisé avec une Ulyss et des enfants à besoins particuliers. Une nouvelle approche pour tous les élèves, avec la menace du décrochage scolaire. Une rencontre avec M. Antiby mise en oeuvre d'une évaluation par contrat de confiance, suppression au cas par cas des notes, dans le cadre du PPRE. Tous les élèves sont évalués par compétences selon une échelle à quatre niveaux. Démarche collective et collégiale de l'équipe éducative. L'harmonisation s'est d'abord effectuée par champs disciplinaires, puis pluri disciplinaires et maintenant un livret commun à tous les niveaux. Outil de suivi utilisé : Sacoche. Les acquis de l'élève dans le livret unique. Equipe encadrée par deux chercheurs de l'université de Poitiers (CeRCA).

A partir du moment où les professeurs ont changé de regard sur l'élève le champ des possibles s'est très grandement élargi.

Les élèves se positionnent en autonomie sur une fiche pour les tâches complexes, les compétences attendues y sont clairement identifiées et l'élève peut se positionner en début et en cours et en fin d'apprentissage. La validation est progressive, les évaluations sont fréquentes et progressives. Les efforts des élèves sont valorisés. Des évaluations de groupes sont aussi en place ainsi que de nombreuses auto évaluations.

Choix de la coopération et refus de la compétition et de la comparaison. De nombreuses classes en îlots, Marie Rivoire, les îlots bonifiés.

Brigitte BAJOU souligne la **cohésion de l'équipe éducative et cohérence des pratiques d'évaluations.**

Les appréciations dans les bulletins sont beaucoup plus précises et disent véritablement quelles sont les compétences acquises par les élèves et les points sur lesquels ils peuvent encore progresser.

L'expérimentation n'est pas encore en classe de 3^{ème}, pour préparer les élèves au DNB, épreuve certificative, et à l'entrée au lycée.

Des formations sont proposées aux parents pour l'utilisation du logiciel de suivi des évaluations par compétences.

La professeure souligne l'importance du moment de l'évaluation : lorsque l'élève est prêt.

V- **Evaluation, orientation et insertion professionnelle**, *Françoise Vouillot (INETOP), Pierre Ferraci (chef d'entreprise et président du CNEE), Patrick Veneau (Céreq), Mehdi Cherfi (CSAIO)*

Medhi CHERFI, CSAIO académie de Créteil : construction du processus individuel d'élaboration des projets d'orientation. Le conseil de classe est jusqu'à présent, basé sur les notes.

Les notes, actuellement sont considérées comme le plus méritocratique et sont le **critère déterminant de l'affectation** (affelnet). Elles ont une très forte acceptabilité sociale et correspondent à un classement socio-éducatif pour accéder aux positions sociales.

Cette régulation par les notes rejailit sur les apprentissages à l'école.

Françoise VOUILLOT (Institut National d'Etude du Travail et d'Orientation Professionnelle) a travaillé sur la division sexuée de l'orientation et présente le rôle des différentes évaluations sur cette représentation.

L'orientation socio-sexuée, souvent inconsciente, participe à la ségrégation verticale et horizontale, comme le montrent les constats établis mais peu pris en compte.

Le genre est un système de normes qui définit les stéréotypes masculins et féminins, notamment en sciences. Les élèves intériorisent ces attentes, par exemple les filles se sous estiment en maths.

Patrick VENEAU (Centre d'Études et de Recherches sur les Qualifications): les enseignants sont empreints du système méritocratique mais il souligne leur bienveillance et l'importance du contexte.

Il propose de réfléchir avec les enseignants et ce qu'ils enseignent, car il y a un écart entre les repères officiels et les repères locaux ; en figeant les référentiels on provoque des pratiques de contournement.

Il précise l'intérêt de l'évaluation formative, cadre bienveillant d'interactions entre enseignant et élève qui ne sert pas à sélectionner, qui a du mal à trouver sa place dans un cadre certificatif.

Pierre FERRACI (chef d'entreprise et président du Conseil National Éducation-Économie): le monde de l'éducation a beaucoup plus d'atouts que de défauts, mais se doit d'évoluer, de même que le monde de l'entreprise. Souligne que l'évaluation est aussi source de problèmes et de questionnement au sein des entreprises.

Confrontation de la culture scolaire à la culture de l'entreprise :

M. Ferraci n'est pas un partisan de l'adéquation des deux mondes, en revanche, il pense que prendre conscience de la culture de l'entreprise est important. L'entreprise, pour lui, est le lieu du collectif et des compétences et performances de l'équipe avant tout; elle mise sur l'intelligence collective.

Des compétences comme travailler en équipe, être autonome, créatif, audacieux, esprit d'initiative, ...sont sous évaluées dans le système scolaire et il pense que c'est ce qu'il faut faire bouger. Il faut valoriser chez l'enfant le « donner confiance en soi », apprendre à développer et gérer des projets.

Ces compétences ne sont pas à opposer aux connaissances et aux savoirs fondamentaux. Le socle CCC doit pouvoir faciliter la possibilité de rebondir dans la vie et dans le monde du travail. En effet, il existe un décalage entre la culture scolaire et la culture professionnelle, ce qui engendre des difficultés en particulier lors des ruptures d'emploi.

Pierre FERRACI fait référence à la Finlande où il existe un socle solide de compétences.

L'école enseigne la peur d'être jugé, du ridicule, de l'ignorance ... Or on se retrouve souvent en situation d'ignorance. Certains sont mieux préparés que d'autres lorsqu'ils rencontrent des situations de découverte d'ignorance et les contraintes sociales liées au milieu sont fortes. Il faut enseigner le « ne pas savoir faire » aussi.

Trop de jeunes qui arrivent dans le monde du travail ont peur de se tromper et n'osent pas poser des questions. Il faut former quelqu'un qui sait ce qu'il ne sait pas faire et est capable d'aller se former.

L'attente de la société est que l'école soit capable de former un élève qui a développé des compétences personnelles. L'esprit d'initiative et la conduite de projets (TPE par exemple) sont récurrentes dans les demandes des chefs d'entreprises, comme espace de liberté qui favorise les compétences nécessaires à la vie professionnelle.

Vendredi 12 décembre

I- « De l'usage de l'évaluation des élèves » *Jean-Marc MONTEIL, professeur de sciences du comportement et applications du CNAM.*

L'évaluation est un processus complexe parce que « évaluer » c'est porter un jugement, c'est donc important pour celui qui est l'objet de ce jugement c'est à dire l'élève.

M.Monteil part de la pratique très majoritaire de l'évaluation pour en interroger les objectifs :

- pourquoi évaluer ? : comparer un objectif défini par l'enseignant à un résultat obtenu par l'élève.

C'est l'évaluation formative qui permet de savoir si la progression envisagée par le professeur correspond bien à celle des acquisitions des élèves. Cette évaluation est extrêmement intéressante et indispensable à l'acte d'enseigner.

Elle informe l'élève sur sa progression, ici la moyenne de notes n'a aucun sens. Cette modalité est adaptée à une évaluation sommative ou certificative.

Il y a une contamination de l'évaluation formative par l'évaluation sommative.

Pour évaluer il faut élaborer une tâche qui soit susceptible de réfracter l'objectif d'enseignement, c'est un énorme travail pour le professeur. L'objectif pédagogique doit être très clair.

- construire les indicateurs pertinents : l'évaluation est un indicateur et c'est très complexe de construire un ensemble d'indicateurs dans une copie. Il serait intéressant que cette tâche soit élaborée par l'équipe enseignante.

D'autre part l'arrivée du numérique apporte beaucoup (trop ?) d'informations et il faut apprendre à trier, organiser toute cette information (obésité informationnelle). De plus cela nous amène à externaliser les mémoires et le rapport à l'information et à son traitement est en train de changer pour l'élève. Cela signifie qu'on aura besoin demain d'une capacité à organiser l'information différente, ce change encore ce que l'on va évaluer (compétence apprendre à apprendre).

- Il faut des outils de mesure pertinents : des études ont été faites en laboratoire.

L'outil le plus utilisé aujourd'hui est l'échelle d'intervalle : elle a une origine le 0 et une échelle qui est le point. Elle a des propriétés très puissantes : 16 vaut le double de 8, de même pour les écarts, la précision est extrême si on la considère comme une mesure. Elle permet de faire des moyennes, mais aussi provoque des extrapolations abusives et de nombreux biais.

On utilise aussi des échelles d'ordre (A, B, C ...) mais on dévie souvent cette échelle vers une échelle de rapport.

Le jugement porté n'est pas fiable : influence des informations avant de corriger les copies (4 points d'écart), influence de la copie précédente ... Les échelles sont des codes pour exprimer des jugements, ils sont interprétés par des biais. On fait des comparaisons sur les notes et non sur les performances.

Il faut faire attention aux commentaires accompagnant les notes. Il y a surdétermination par l'échelle de notes. La courbe est gaussienne alors qu'elle devrait être en J.

- Que fait-on des évaluations ? : il y a un processus qui est humain et c'est très important : nous nous comparons parce qu'il y a des autres, le processus de comparaison sociale est un processus permanent, le problème doit être géré car il peut avoir des effets délétères. Pour lutter contre cela il faut faire en sorte de contextualiser les activités sur plusieurs dimensions afin de rendre possible un renforcement positif dans une dimension favorable. Sinon l'élève se construit une dimension à comparaison favorable en dehors de l'école (auto exclusion).

On ne peut vivre avec une identité sociale négative, et il y a une comparaison naturelle chez les enfants.

La problématique de l'évaluation permet d'interroger très au-delà de l'acte de juger.

II- Evaluation en pratique(s) – Les notes, quand et pourquoi ? Sous le regard de Viviane BOUYASSE, IGEN et d'Elisabeth BAUTIER, professeure des universités

« **L'évaluation à l'école élémentaire** », [Stéphane RESPAUD, IEN et Virginie BORDOT, enseignante, académie de Toulouse]

Exemples de démarches d'apprentissages en français et en mathématiques. Illustration des propos par des traces écrites d'élèves, mais choix réducteur fait de moments particuliers. Scores de réussites correspondant à des degrés de réussite. S'il y a une évaluation terminale, on ne peut rien faire des ces « choses » là. Dans cette école les évaluations sont différenciées du fait de la connaissance de ce que savent les enseignants des élèves.

Les apprentissages à réaliser sont dans un premier temps explicités aux élèves, comme un préalable. Les prérequis sont déterminés avec les élèves par l'enseignant avant l'apprentissage. Sorte d'auto évaluation en préalable.

Un temps d'apprentissage suffisant doit ensuite être mis en place, avec des degrés d'exigences variables pour une même compétence, qui sont choisis par l'élève.

L'élève participe ainsi à la construction du savoir, s'auto positionne puis s'évalue.

Dans un 4^{ème} temps, les maîtres préparent les évaluations, les élèves s'entraînent pour ces évaluations, par des exercices préparatoires. Pour l'élève, en fin de séquence, les progrès sont vraiment visibles, dans le cahier. (Temps, niveaux d'exigences sont comparables, puisque la trace reste dans le cahier)

Les élèves sont évalués, de manière souple et cohérente. Quelques exemples d'évaluations (Cf ppt de présentation)

Des fiches individuelles de suivi des compétences sont complétées par les enfants. Les enfants qui n'ont pas acquis les compétences ont la possibilité de s'inscrire aux APC, ou encore en classe peuvent être aidés pour ensuite être évalués de nouveau.

Phases importantes :

- **Clarification (pour les élèves) des attendus.** Les élèves sont impliqués dans l'évaluation de leurs acquis. Les ressources méthodologiques sont élaborées (comment apprendre ?)
- **Réduction de la subjectivité (pour les enseignants) :** réflexion d'équipe, concertation.
- **Mise en confiance (pour les élèves) :** Les situations d'évaluations sont cohérentes par rapport aux situations d'enseignement. Logique de progressivité des apprentissages.
- **Régulation (pour les élèves et les enseignants) :** focale sur les progrès, l'évaluation est au service des apprentissages.

Viviane BOUYASSE : le fil de l'évaluation tricote le fil de la pédagogie. Dans cet exemple, les enseignants coopèrent avec les élèves pour les faire réussir. L'idée qui est derrière, on ne cherche pas la courbe de Gauss, mais la réussite de tous les élèves. La manière dont on rend compte (lettres, scores, smileys), compte peu en définitive. Les parents et les enfants **donnent du sens.** Pour construire ces parcours, il faut avoir analysé l'ensemble des variables didactiques, cela nécessite une grande expertise de la part des enseignants. On projette là une construction aux enfants, par rapport à ce qu'ils savent. Il ne suffit pas d'avancer, il faut parvenir à un résultat. Faire des erreurs en confiance, en sécurité, cet exemple illustre bien cet état d'esprit. On parle aux élèves de ce qu'ils ont fait ou pas fait, on ne leur parle pas de ce qu'ils sont.

Elisabeth BAUTIER : ce que vous présentez porte sur un niveau d'élève, sur des apprentissages extrêmement précis, dans l'exposé. Pour pouvoir transposer ce que vous présentez à tous les niveaux de la scolarité et sur tous les objets, et tous les objets ne se présentent pas aussi « facilement ». La question de la généralisation de ce type de démarche est en fait ainsi posée. La question de la formation des

enseignants est aussi posée : « on n'apprend pas aux enseignants à évaluer » (*applaudissements de la salle*). Ne pas confondre bienveillance et perte d'exigence, aider c'est déniveler les exigences. Insiste sur la dilatation du temps, évoquée dans cet exemple il faut poser la question de comment s'organise évaluation et apprentissage ?

Parent, membre jury : comment faites vous avec les parents qui ne peuvent pas aider leurs enfants ?

Réponse : la démarche permet à l'élève de travailler tout seul en autonomie, et il n'a normalement pas de travail en dehors de la classe. Ce travail n'est pas délégué à d'autres, non professionnels.

L'élément déclencheur est dans cette école : l'inspecteur. Animations pédagogiques, conseil école collège, ... La question de l'évaluation fait partie du projet d'école.

La question du temps, des temps, est posée. Temps d'information aux parents, temps de concertation, temps de préparation des évaluations avec les élèves. La synthèse du projet d'école est distribuée aux parents et expliquée aux enfants. La différenciation est effectuée au sein de la classe essentiellement.

« Evaluation motivante et croisement disciplinaire », [Catherine BOURGEOIS, principale, Céline Walkowiak, enseignante, Francis Blancart, enseignant]

Présentation de l'innovation dans ce collège. Début en 2007 après constat des résultats au DNB, le contrôle continu en dessous des notes aux épreuves écrites. Les enseignants ont commencé par proposer des évaluations transdisciplinaires, confrontation des critères. Classe innovante en 2010 en 4^{ème} pour aider plus spécifiquement des élèves repérés en difficulté lors des cc du 5^{ème}. Equipe volontaire d'enseignants.

Cahier des charges :

- Pratique d'une évaluation motivante
- Cours interdisciplinaires

Ce projet a été poursuivi en classe de 3^{ème} et cette année 5 classes innovantes. Au départ 2h de cours de plus, l'une en interdisciplinarité et 1h « débriefing » des analyses des erreurs lors des évaluations. Les premiers retours ont montré des pratiques diverses des enseignants, liberté voulue et souhaitée au départ pour se laisser une véritable marche.

Formations organisées au sein de l'établissement par les deux enseignants. Actuellement 100h environ ont été consacrées. Approche par compétences, formes et fonctions de l'évaluation, théories de la motivation et théories causales, postures d'aide des enseignants, travail de groupe et pédagogie de projet, différenciation pédagogique, évaluation différenciée. Des chercheurs ont accompagnés cette équipe et continuent de l'accompagner.

Un besoin identifié des enseignants à la formation à la pédagogie différenciée, à l'entretien aussi.

Articulation des notes et des compétences : la restitution de connaissance et l'application de savoir-faire, notées. Compétences pour mobilisation des ressources, compétences transversales, pédagogie de projet (histoire des arts qui a posé paradoxe et question, puisqu'elle demande à être notée, mais pourtant très proche des tâches complexes aussi. Elaboration d'une grille par unités de valeurs, ou par modules mise en place). Certaines options sont proposées aux élèves, comme la préparation à un concours en technologie, avec une évaluation par compétences tout au long de l'année par l'équipe enseignante sanctionnée à la fin par la participation à un concours, sélective.

L'articulation entre notes et compétences est régulièrement interrogée dans l'établissement. Equipes stables dans l'établissement et l'évaluation est devenue un outil au service des apprentissages. Les notes obtenues au contrôle continu en 3^{ème} ne défavorisent plus les élèves. Les deux types d'évaluations ont été explicitées aux familles et celle-ci sont satisfaites et le climat scolaire s'améliore dans l'établissement. Les possibilités d'évaluation ont ainsi été toutes saisies, et les enseignants ont modifiés leurs pratiques.

Un bulletin de compétences, portant sur 8 compétences transversales (déterminées par l'équipe pédagogique) est remis aux élèves et aux familles. Il est donné en fin d'année, une fois. A chaque conseil de classe, on prend des notes. Le bulletin est rédigé en fin d'année par le professeur principal, c'est mis en

salle des profs et amendé par les collègues. Les avis sont croisés (ex avec prof de français et doc pour la lecture, autonomie avis avec les assistants d'éducation aussi). Ce bulletin est remis aux parents par les professeurs au moment d'une réunion avec les réunions parents profs interdisciplinaires (1 prof par pôle disciplinaire).

Elisabeth BAUTIER : Comment on passe de l'ordinaire à l'extraordinaire ? Pourquoi penser en terme d'innovation ce qui aide les élèves et leur permet de travailler autrement ? **Travailler avec la compréhension des erreurs des élèves est fondamental et il faut de nouveau le souligner.**

Viviane BOUYASSE : Dimension importante du **travail collectif** de nouveau soulignée. L'institution peut y aider, mais cela se construit localement, c'est une dimension importante. **La formation** est aussi un facteur souligné.

Question sur un suivi de cohorte : non encore établi. Des indicateurs orientation en 2^{nde} GT, sur la 1^{ère} cohorte, les élèves ont fait une orientation « choisie », pas forcément en 2^{nde} GT, mais les retours sont positifs et les élèves réussissent (on est dans du déclaratif)

III- Evaluation dans la classe : pratiques internationales, Géry MARCOUX, enseignant-chercheur à la faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'université de Genève

En Suisse chaque canton a son système éducatif propre.

Une grande diversité de systèmes éducatifs et des modalités d'évaluation. Notes, appréciations, notes de 1 à 5 ou de 1 à 100, ... En Suisse plusieurs systèmes se côtoient. Il peut être intéressant de se questionner sur tel système plutôt qu'un autre.

Est ce simple de modifier ou supprimer un système ? Exemple de la Belgique. Enseignement rénové (parallèle avec les années 70 en France), on a mis en place de appréciations qui correspondaient au notes. TB, F, B, ... Les enseignants ont ajouté des + et des -, et on est revenu à une subdivision décimale. Est elle liée au fait que l'enseignant conserve l'idée d'une échelle d'évaluation, d'instrument de mesure ?

Le passage d'une échelle sur 20 à une échelle sur 4, si l'idée que c'est un instrument de mesure n'est pas modifiée, on réduit l'échelle et le monde éducatif revient à un système plus précis pour mesurer.

Il faut ainsi modifier cette conception que l'évaluation serait une mesure, au sens même d'un thermomètre. L'évaluation a un côté relatif qui est évident.

Au début des années 2000, introduction des socles de compétences en Belgique. L'approche par compétence n'a pas été accompagnée auprès des enseignants. La lourdeur du travail est soulignée, dans certains cas, ceux qui veulent tout contrôler parlent d'usines à gaz. On a raté, en Belgique, cet accompagnement des enseignants. Les enseignants sont revenus à des notations.

Modifier le système de notes, ou le supprimer, avec l'accompagnement des enseignants, le cas de la Suisse.

Une décision de modifier le système, pour éviter l'échec. On propose à des enseignants des formations que les universitaires (Perrenoud, ...) ont encadré.

Un changement des conceptions des enseignants et changement des pratiques. L'auto évaluation et la co évaluation ont émergé aussi. Pendant une dizaine d'années ce système a fonctionné, puis une « votation » a demandé un retour aux notes. La population, en Suisse peut soumettre des projets à votation, sous certaines conditions. C'est ce qui s'est passé, et un collectif a obtenu la signature de plus de 10 000 personnes demandant un retour aux notes. Le contexte économique est convoqué pour une explication dans le contexte. Une majorité des enseignants du primaire était pour cette réforme, mais une minorité résistait. Dans les personnes qui ont demandé un retour, il y avait les enseignants du secondaire qui continuaient de noter. Ces notes sont nécessaires pour l'entrée dans le secondaire, selon les filières.

D'autres acteurs du système éducatif n'ont pas été amenés à modifier leurs perceptions du système de notation. La presse s'est fait écho de ces revendications.

Si l'on veut réussir ce type de réforme il **faut un consensus de tous les acteurs.**

La subjectivité des notes est à souligner et il faut communiquer auprès de chacun à ce sujet. La croyance de l'objectivité de la note est à travailler et il faut communiquer sur la réelle subjectivité.

Revenir sur la possibilité de croyances des personnes. Certains sondages nous montrent que certaines croyances peuvent reculer.

Conception de l'enseignement par l'évaluation à amener vers un enseignement orienté vers les apprentissages.

Autre exemple de croyance : il n'y a qu'en étant confronté à la compétition que l'on va y arriver. La capacité d'un individu à collaborer est une qualité recherchée par le monde économique.

Notion de méritocratie : lien implicite qui est fait entre la note, la hiérarchisation, le classement et le mérite. Peut-on modifier cette croyance ? C'est l'association du mérite et du classement qui est à redéfinir. L'idée de l'effort et du seuil qu'il faut atteindre est questionnant aussi.

Conclusion : difficulté de modifier ces changements. Sommes-nous prêts à faire ces changements ? Souhaite-t-on une école juste et efficace ? Ca peut fonctionner, mais il faut un consensus partagé de tous. Toutes les réflexions en route, peut-être les réformes vont-elles échouer, mais l'école peut un peu changer, peut-être (relativement pessimiste tout de même ou encore optimiste modéré).

IV- Faut-il faire évoluer les notations ? Robert MERLE, professeur des Universités

1- Les notes : mesure précise ? ou en partie aléatoire ?

Premier argument classique : avec les notes on a quelque chose de sérieux, thermomètre, point de repère. Cette métaphore n'est pas pertinente, l'élève n'est pas un malade.

Des recherches concordantes depuis 1930 : sur des copies identiques, des correcteurs différents, en français, écart max 13 points et écart les plus fréquents 6-7 points. En maths, la notation est pourtant considérée comme rigoureuse, les écarts sont similaires. Ces études présentent toutes les mêmes résultats.

Utilisation par 3 professeurs de maths d'un barème de notation sur une copie de bac de terminale scientifique (Aymes, 1979).

Ces exemples d'études relativisent l'argument du thermomètre.

2- La note : mesure précise ? ou socialement biaisée ?

- Les biais sociaux de notation :
 - Ordre de correction des copies : Les 3 premières copies influencent la correction de l'ensemble du paquet.
 - Loi de Posthumus : le premier à avoir mentionner une inclinaison inévitable des professeurs à la courbe de Gauss, inconsciente.
 - Effet du type d'établissement : établissement difficile ou de centre ville. Les implicites ne sont pas les mêmes. Quelques études tendraient à montrer que le nombre d'élèves dans la classe jouerait aussi un rôle.
- Les biais individuels de notation
 - Principe des expériences : l'origine sociale est visible sur la copie et elle influence la notation chiffrée, le genre, l'élève redoublant.
 - Principaux résultats en psychologie et en sociologie (spécificité des approches sociologiques) : l'intérêt de ces approches à la fois sociologiques et psychologiques est qu'elles convergent

3- Les notes : source de motivation ou source d'échec ?

Effet des notes pour les meilleurs élèves : quelle est la source de la motivation ?

Les notes peuvent produire des comportements a-scolaires, effet de triche. Tous les moyens disponibles sont utilisés pour avoir de bonnes notes.

Des effets sur le bien-être scolaire : être en permanence sous le risque d'une évaluation, ne met pas en condition d'apprendre de manière sereine.

Les élèves faibles ont un sentiment d'humiliation et font que ces élèves rejettent l'école. Source d'échec certaine.

Etude en cours sur des élèves se considérant comme « faibles » ou « forts », selon les disciplines.

4- Les notes : nécessaires aux élèves qui « ont besoin de se situer » ?

Ce sont les meilleurs élèves qui auraient ce besoin, l'anonymat étant préféré par les élèves en situation d'échec, humiliation ressentie très fortement.

Les affinités sont très construites sur les notes, entre pairs. On ne construit pas une classe sur ces sentiments de classes, de valeurs.

Avec le développement de logiciels scolaires, l'obsession de la note, par les parents a totalement perverti le système.

Toute forme de stigmatisation ne permet pas le « vivre ensemble »

5- Les notes : utiles pour habituer les élèves à la compétition ?

On n'est pas dans des conditions pour le faire ensemble, dimension essentielle de la vie sociale et professionnelle. Très contradictoire avec la scolarité obligatoire : décrochage scolaire induit. On arrive à de la phobie scolaire et on construit l'échec scolaire.

Coût humain économique et social de la compétition scolaire précoce : 20% de garçons qui sortent sans diplôme du système scolaire.

Quelles nouvelles modalités d'évaluations des élèves ?

- Système des lettres A B C D E
- Système allemand : 1 2 3 4 5 6
- SYSTEME FINLANDAIS : 0/10 9 8 7 6 5 4/10

Evaluation par compétences et par couleur :

- Vert/orange/rouge
- Vert/jaune/orange/rouge
- ??/vert/jaune/orange/rouge

Retenir l'idée qu'un système de classement renvoie à un système de pensée qui est sous jacent.

La cohérence des changements

- Une évaluation par compétences et par couleur
- Liaison primaire- collège
- Mise en place du socle
- Suppression du redoublement
- Les autres réformes (les élèves réussissent mieux lorsqu'il y a moins d'élèves par classe). Des études remarquables montrent que la variation du nombre d'élèves par classe est dans la logique de l'accompagnement des élèves en difficulté. Plus de mixité sociale et mettre plus de moyens où il y en a plus besoin.

Actuellement, la France est en train de se rapprocher d'un système scolaire similaire à celui du Chili...

La cohérence des changements et les logiques des acteurs

- Bons et mauvais usages de l'évaluation par couleur : en construire un bon usage, évaluations bienveillantes, pourquoi évaluer tous les élèves au même moment ? être dans une logique d'accompagnement et pas de classement. Le simple changement de la note à des couleurs, s'il n'est pas accompagné par un changement de mentalités et de modalités ne change rien.
- Les acteurs du changement : ministère, chaque acteur a un pouvoir de résistance. Pouvoir d'orchestration, pouvoir d'exécution. Le chef d'orchestre tout seul ne fait rien. Il faut prendre en compte la situation des professeurs, les communautés éducatives, ... Il faut laisser de la latitude dans le choix. Les ESPE aussi !!! Il faut des courroies de transmission vers les ESPE venant du ministère. Les parents doivent aussi être partie prenante de cette réflexion, sinon cela revient à les considérer comme des partenaires passifs.

V- Evaluation en pratique(s) – Du bulletin de notes aux conseils de classes : transmettre, communiquer, sous le regard d'Olivier BARBARANT, IGEN et Daniel FAVRE, professeur des universités.

« **L'école et les parents d'élèves** » [Rose-Marie BLOQUET, directrice d'école, Michelle Bailly, parent d'élève, Jennifer Mansour Nars, parent d'élève]

Relation de partenariat, au quotidien, bâtie sur la confiance entre les parents et les enseignants. Ecole RRS, de 8 classes dont une ulyss. ¼ de la population est modifiée pendant l'année (nomadisme). Contexte professionnel difficile. Nouveau projet d'école réécrit, climat scolaire environnement école, cadre relationnel et cadre éducatif. Il faut réconcilier les parents avec l'institution et établir ou rétablir le lien. Le premier contact avec les familles est primordial.

Témoignage très touchant et très vivant d'une directrice d'école dans la ville d'Arras qui met au point une communication auprès des familles et une remise en confiance de l'école, souvent source d'échec pour ces parents.

« **Le conseil de classe autrement** » [Jean Dominique Culioli, principal, Nathalie Minaud, enseignante, Valérie CHAMBON, parent d'élève]

« **Des bulletins de compétences pour communiquer avec les familles** » [Fabien Caspar, IEN-EG, Angélique Raimondo et Johan Charpentier, enseignants]

VI- Le regard du témoin, Marcel RUFO, pédopsychiatre.

Des remarques :

- **L'enseignant** : Marcel RUFO rappelle l'importance de ce qu'il représente pour nous tous. On se souvient de chacun de nos instituteurs : identification projective. Celle-ci est particulièrement importante pour les élèves socialement défavorisés. **L'élève est une personne, pas un objet d'éducation !**
- **Le soi** : en opérant une métaphore sur le vernis des bateaux, M. Rufo explique que le soi dépend de ceux qui nous jugent, mais qu'il y a toujours une restauration possible.
- Alliance avec la famille : Cette alliance est fondamentale, l'école n'est pas un sanctuaire. Pour les milieux défavorisés, « l'école, c'est la chance que je n'ai pas eue ».
- Les consultations pédo psy : 47% des consultations portent sur des difficultés d'apprentissages. M. Rufo propose quelques innovations :
 - lors du passage au nouveau cycle à venir (CM1-CM2 – 6^{ème}) : pourquoi ne pas utiliser des instituteurs à la retraite pour des aides aux élèves en difficulté ?

- Interventions à domicile ? création d'équipes mobiles d'enseignants
- Créer des universités des métiers (les étudiants des lycées des métiers, pendant leur formation professionnelle post bac pourraient suivre des UV de LV,)
- Internet : véritable égalité des chances, à condition toutefois d'apprendre aux élèves à l'utiliser.
- La compétence : reprend les propos d'une élève venue témoigner la veille « connaissance à acquérir »

VII- **Conclusion des journées**, *Etienne KLEIN, président du jury de la Conférence.*

Le président du jury termine par quelques remarques concernant les effets collatéraux de l'évaluation. Il reprend les propos de Viviane BOUYSSSE « il y a des enfants qui n'ont que l'école pour réussir ».

Tout changement supposant la continuité, le président du jury pose donc la question de ce qui doit changer ? La question du collectif va forcément être soulevée par le jury, le système est inertiel et on ne peut changer tout seul.

Il faudra éviter l'écueil du fantasme d' « évaluer complètement un élève », c'est l'idéal classique mais ça ne marche pas. Il y a une dimension de « forçage » qu'il faut avoir en tête.

Les sciences du comportement doivent être présentes dans la formation initiale des enseignants, c'est déjà un point de consensus dans le jury.

S'il y a des dicensus dans le jury, ceux-ci seront énoncés. Les objectifs du jury : éliminer les échecs artificiels et limiter les échecs liés à une évaluation en question.

L'expression « évaluation bienveillante » ne sera pas utilisée.